

Frédérique Saldès

Un désir de mémoire¹

À Hervé Trolonge.

Un signe

Un rien

Une lueur au bas du ciel

Une flamme née du sol

Un tremblement de l'air

Le signe que rien n'est mort.

Extrait du poème de Aimé Césaire
« *Transmission*² »

Un désir de mémoire³, cette formulation pour prendre écart avec l'injonction surmoïque du « devoir de mémoire » qui a proliféré à la fin du XX^e siècle et qui nous interroge davantage sur la jouissance du traumatisme, de la victimisation et du *mea culpa* que sur la question du Mal⁴. « Comme si notre époque, ne connaissait d'autre expérience éthique que le repentir » écrit Agamben⁵.

... En « métropole » lorsque nous évoquons la culture issue du CER⁶, la plupart du temps notre histoire est rabattue sur celles de bretons, de servage, d'esclavage sous la Rome Antique⁷... à quoi s'ajoute que tout cela est de

¹ Texte prononcé dans le cadre du séminaire Inter-Associatif Européen de Psychanalyse, organisé par le GAREFP (Groupe Antillais de Recherche d'Etude et de Formation Psychanalytique), les 2 et 3 Janvier 2006 à Sainte Luce, Martinique.

² Aimé Césaire, « Transmission », *Moi, laminaire*, Paris, Seuil, 1982.

³ Formulation empruntée à J. Derrida dans *Mal d'archive*, Paris, Galilée, 1995, Incise, p. 3.

⁴ Cf. J. Lacan, *L'Éthique de la psychanalyse*, séance du 23 Mars 1960 : la jouissance est un mal et Freud là-dessus nous guide par la main dans le « Malaise » parce qu'elle comporte à son horizon le mal du prochain.

⁵ Giorgio Agamben, *Moyens sans fins. Notes sur la politique*. Paris, Rivages poche, p. 138.

⁶ J'emprunte cette nomination à Jeanne Wiltord. Elle désigne ce Colonialisme qui a la particularité d'être *Esclavagiste et Racialisé*, ce qui le distingue des autres formes de colonialisme. Dans la suite de mon exposé je ferai référence à ce nom pour désigner l'histoire dont nous venons.

⁷ Guy Lérés a déplié pour nous comment l'esclavage antique comportait une réversibilité des places là où l'esclave figurait le maître comme castré. Dans le cas du CER, ces critères de « réciprocité » et de spécularité ne fonctionnent pas. Le maître est radicalement Autre, l'esclave aussi. « Nous avons dans le cas du CER, une altérité sans dialectique ; le semblable

l'histoire ancienne et comme a pu me dire un collègue : « Aujourd'hui nous sommes tous des métis ». Façon élégante d'éviter tout débat !

Cette passion de l'ignorance peut être reçue comme une insulte et susciter en retour de la colère voire de la violence ou de la haine⁸. Elle peut aussi s'entendre comme l'effet d'un démenti et servir d'aiguillon à la mise au travail de cette question.

Après tout la descendance de Cham n'est pas tenue de consentir à la malédiction. La malédiction est ce qui est « mal dit ». C'est par exemple le choix d'Œdipe à Colonne qui sur cette scène du rebut se laisse choir comme objet maudit, mal dit. La transgression d'Antigone est-elle une tentative de dépasser l'impasse du père ? En tous cas ce qu'elle désire rendre transmissible, même si son choix la condamne, c'est le prix qu'elle accorde au symbolique⁹.

Laissons là les Labdacides et tournons-nous vers ce roman d'Edouard Glissant *Le quatrième siècle*. Ce texte se présente comme une fiction véridique, semblant de vrai. C'est-à-dire qu'il n'est pas vrai mais juste. Il permet de littéraliser, réaliser, réinscrire la signification d'évènements passés sous silence. Il force l'oubli à reculer. En cela il indique la voie de construction d'une *vérité historique*. Ce n'est pas la même chose que de vouloir réécrire la réalité du colonialisme, c'est-à-dire *la vérité matérielle* des faits dans les manuels scolaires de la France. À ce titre, l'article de loi du 4 Février 2005 sur l'écriture de l'histoire d'Outre-mer qui a suscité récemment une indignation justifiée est à lire comme les traces d'un passé toujours à l'œuvre dans le présent. Ces traces sont celles d'une mauvaise rencontre, mal/heurt qui fait histoire commune aux colonisateurs et aux colonisés. Si cette histoire *ne cesse pas de ne pas s'écrire*¹⁰ c'est qu'elle tient plus à l'impossible du trauma, c'est-à-dire du sexuel qu'à la blessure laissée par la violence de cette histoire. Cette blessure tant qu'elle s'énonce sous forme de plainte recouvre la vérité de la barbarie. Une barbarie inassimilée, peut être inassimilable¹¹. Avec ce roman de Glissant quelque chose *cesse de ne pas s'écrire* qui fait fondation pour une histoire métisse.

est exclu [...] » Cette altérité radicale s'appliquera à leur descendance « quelque abolition que ce fut ». Cf. *très esclavos*, Rio de Janeiro, Agora, vol.5 n°2, Juhlo/dezembra de 2002.

⁸ Pour ce qui est de **la violence** il est possible de se rapporter aux *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 375. « Le domaine de la violence commence aux confins où la parole se démet. » **La colère** quant à elle en rapport avec l'hostile nous engage dans le rapport à *das Ding*. Cf. séminaire *L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 68 ; **La Haine** articulable à l'imaginaire et au réel rassemble ces deux affects, Cf. *Encore*, Paris, Seuil, 1993, p. 91.

⁹ Cf. A. Didier Weill, *les trois temps de la loi : le commandement sidérant, l'injonction du surmoi et l'invocation musicale*, Paris, Seuil, 1995, p. 101.

¹⁰ J. Lacan, Séminaire *Encore*, op. cit., pp. 86-87.

¹¹ J. Lacan, « Les trois temps logiques et l'assertion de certitude anticipée », *Écrits*, op. cit., p. 213.

Ouvrons une parenthèse : Métis est le nom d'une femme. La Grèce antique en a fait la première femme de Zeus et Platon dans *Le Banquet* la grand-mère paternelle d'Eros¹², ce nom lorsqu'il a basculé vers « le nouveau monde », plus proche de ce que le mulot comporte de mixte¹³ est devenu un signifiant maître qui a travaillé au corps le corps social, fixé la question de la différence au niveau scopique. Il infléchit les positions subjectives vers un *Idéal du moi* clivé, le faisant se rétracter sur un *Moi Idéal* identitaire épidermiquement ravageur. Il a décidé de la rencontre entre un homme et une femme, puisque plus clair ou plus foncé, moins noir ou plus noir selon l'idéologie parentale, l'enfant devra répondre au critère de couleur. Ce signifiant maître, — *un Nom du père* peut-être ? — est devenu « un prisme où miroite sur toutes les facettes, les enjeux de notre modernité à l'heure d'une hybridation planétaire¹⁴ ». Fermons la parenthèse.

Le roman de Glissant commence par des noms, des dates, des lieux : 1788, Longué, Béluse débarquent. Ils débarquent de ce que l'auteur a nommé par ailleurs *l'expérience du gouffre*. Un des éléments structuraux d'une fondation est d'être en rapport avec l'exil et/ou le meurtre. Une fondation est aussi en rapport avec le vide¹⁵. Ce vide, ce trou pour Longué va faire foyer. *Nèg-marron*, il enlève une esclave. Ils ont deux fils. Béluse, *nèg* de plantation est accouplé à une esclave *nommée* à être mère. Ils ont un fils. Dans l'après-coup de cette mise en écriture une généalogie s'inscrit. Elle rend cette fondation accessible non plus dans une mythologie mais dans une histoire. Ce qui est une façon (une d'*effaçons*) de restituer dans le langage une « habitation » décente à nos prédécesseurs. *Stabibat* comme l'écrit Lacan¹⁶ déplace la question de l'origine ; pour l'être parlant, *le parlêtre*, c'est bien d'être né d'un être qui l'a désiré ou pas, mais qui de ce seul fait le situe dans le langage, qu'il se trouve exclu de sa propre origine¹⁷. *Stabibat* donc déplace la question de l'origine mais aussi, de ce fait, la question ici posée comme une invocation « père y es-tu ? » Forcément du père y est s'il y a du *parlêtre*. Le père est dans cette affirmation première, *Bejahung*, que la psychose rejette. En tout premier lieu c'est le nom de cette instance qui tranche le lien réel de l'enfant à la mère. Incarné par le « papa » dans le triangle œdipien il est celui qui a la charge de soutenir l'interdit de l'inceste. Chaque culture résulte d'un mode particulier de faire opérer cette coupure. C'est ce qui permet à Pierre Legendre de dire que le Père est un montage juridique, une construction qui vient nouer le réel biologique au

¹² Platon, *Le Banquet*, Trad. Budé, pp. 203-204.

¹³ R. Toumson, *Mythologie du métissage*, Paris, P.U.F., 1998, p. 91.

¹⁴ R. Toumson, article « Archétypes du métissage dans Les Paradoxes du métissage », sous la direction de Jean-Luc Bonniol, CTHS, 2001, p. 66.

¹⁵ M. Détienne (dir.), *Tracés de fondation*, Louvain-Paris, dépôt chez Vrin 1990, pp. 278-304.

¹⁶ J. Lacan, « L'Étourdit », *Scilicet*, Paris, Seuil.

¹⁷ J. Lacan, « Réponse à Marcel Ritter », *Lettres de L'E.F.P.*, n° 18, p. 8.

social¹⁸... Dans « stabitation », forcément du père y est. La question est plutôt de savoir comment il s'y loge ? Pour le dire autrement, quelle modalité de père fut possible après *le transbord* d'Afrique aux Amériques ayant détruit la plupart des repères symboliques ? Et que le *Code Noir*, en réponse à la progression du métissage, ne serait-ce que par l'exploitation sexuelle des femmes, se soit hâté de donner consistance au *préjugé de couleur*¹⁹ en lui fournissant les assises juridiques d'un règlement de police²⁰ ? Quelle peut être la version de père issue du CER ?

J'essaierai d'apporter quelques éléments de réponse à cette question en me rapportant à ce moment de passage du statut d'esclave à celui de citoyen de la république. Ce moment décrit au chapitre IX du roman est qualifié par Glissant de parodie. Usant du tragi-comique, l'auteur met en scène « l'épilogue du grand combat » ; Mai 1848 : abolition de l'esclavage²¹. Attribution des noms propres par les commis de la république. « Celui qui porte un nom », peut-on lire, « est comme celui qui apprend à lire. Il n'oublie pas le nom, l'histoire réelle du nom. Il se met à connaître une mère, un père, des enfants [...] il quitte le trou béant des jours et des nuits. Il entre dans le temps. » Aussi dans *le semblant* ajouterai-je. Ce qui s'écrit S. E. M. B. L. A. N. T. et se distingue en l'écrivant de « sang blanc ». « Pour ces deux termes, c'est le même savoir, mais ce n'est pas le même sens. L'orthographe nous indique l'étroit rapport de l'écrit et du langage : le savoir inconscient s'écrit²². » C'est un grand luxe d'y avoir accès, d'apprendre à le lire. Des circonstances historiques sont toujours susceptibles d'en barrer l'accès. Pourtant « ce que vous faites sait vous... Ce que vous faites est déterminé par le savoir inconscient, lui-même tout à fait articulé d'une articulation qui est supportée par la génération d'avant²³. » En conséquence, nous pouvons poser la question suivante : ce passage d'un principe ségrégatif où la couleur définissait l'état des personnes, à un principe républicain de

¹⁸ P. Legendre, *Les enfants du texte : étude sur la fonction parentale des États, leçon VI*, Paris, Fayard, 1992, p. 19.

¹⁹ J.-L. Bonniol, *La couleur comme maléfice*, Paris, Albin Michel, 1992, pp. 99- 101. Où l'auteur explique comment ce préjugé, nouant habilement, avec le recours de la bible, *racial* et *social* est venu servir les fins économiques d'un capitalisme naissant et se distingue en cela de l'antisémitisme.

²⁰ G. Agamben, *Moyens sans fins, notes sur la politique*, Paris, Rivages poche, p. 116, où il est dit que la police en principe fonction administrative d'application du droit peut en fait être le lieu où se manifeste de façon proxime violence et droit qui caractérise l'usage du souverain. Celui qui marque l'état d'exception en suspendant la validité de la loi.

²¹ *Abolition de l'esclavage : en Mars ? Avril ? Mai ?* Nous savons qu'il y a à ce sujet une falsification dans l'écriture de l'histoire, des bouts de savoir mis au rebut. La figure emblématique de Schœlcher est venue faire le reste : c'est-à-dire retirer aux esclaves leur acte de libération et l'attribuer aux bienfaits de la république. Déjà ! Lire sur ce point, É. Delépine, *Dix semaines qui ébranlèrent la Martinique*, Paris, Servedit ; Maisonneuve & Larose, 1999, pp. 137 et sv.

²² J. Lacan, *Les non dupes errent*, séminaire inédit, séance du 13 novembre 1973.

²³ *Ibidem*, séance du 11 Décembre 1973.

citoyenneté, cette nouvelle modalité d'inscription dans le registre juridique a-t-il institué une coupure par rapport au temps d'avant ? Temps d'avant où, dans l'optique coloniale du CER, les marqueurs raciaux ont si fortement déterminé les liens sociaux ? Pour le dire autrement, ce passage a-t-il renoué autrement *RSI* ? A-t-il inscrit les noms propres comme vecteurs d'une transmission en donnant corps à un père symbolique ? Si le *Nom du père* a rapport à l'ancienneté de la famille comme l'écrit Lacan dans *les Non dupes errent* : quelle modalité de père se met en place pour des familles issues de cette antique juridiction romaine *partus sequitur ventrem* (l'enfant suit la mère) ? Qui sont les donneurs de nom ? À quel titre entrent-ils dans cette invention des noms propres dont les nommés vont porter la marque ? Sont-ce les missionnés du gouvernement ? La voix de la République adoptant en son sein les nouveaux venus ? Quel statut cette « adoption » donne-t-elle aux « sans nom » : statut d'enfant, de femme ? Cette opération fait-elle adoption plénière, pour l'adoptant *et* pour l'adopté ?

Pour avancer dans ces questions, posons à minima ces quelques repères. Nommer fait exister la chose en la nommant. Le nom qu'on a qui est la marque du père, n'est pas la même chose que le nom qu'on est qui est la trace de l'objet²⁴. Pas tout du symbolique ne suffit à nommer. Le symbolique est troué. Le nom propre qui est le nom d'un seul est le nom par excellence (*onoma kurion*). Il est ce par quoi le sujet peut se compter « un ». Cela veut dire que le nom propre n'est pas la personne, pas non plus ce qui représente le sujet mais plutôt est-il un tenant lieu qui dénomme le sujet en tant qu'il peut manquer. C'est dire qu'il a partie liée avec le manque dans l'Autre. C'est de ce manque dans l'Autre que le sujet *ex-siste*, qu'il est présent au titre de moins un, moins un signifiant dans l'Autre. À chaque fois qu'un nom propre est prononcé s'effectue cette opération d'un imprononçable. Il y a de l'imprononçable et du manque dans le registre du nom. C'est pourquoi il peut venir à manquer comme dans le cas célèbre de l'oubli du nom de Signorelli²⁵. L'Autre étant barré manque à nommer l'être du sujet. C'est pourquoi le sujet peut parfois essayer de donner consistance imaginaire à son nom, en faire usage de telle sorte qu'il obture le manque qui le cause comme sujet. Le sujet névrosé peut aussi être importuné par son nom. Ou s'estimer mal nommé. Ou pas assez nommé. C'est le cas de Joyce qui va lester son nom avec son écriture. Lacan le nommera pour cette raison *Joyce le sinthome*. Joyce se demandant dans *Dedalus* : « Qu'y a-t-il dans un nom ? » répond : « Dans un nom il y a une lettre, une faute, une voix. » Nous avons vu qu'il y a de l'objet dans le registre du nom propre ; la lettre y est la marque où se chiffre la jouissance. La faute y est la trace du père qui nomme. La voix est ce que le nom comporte de son, son émission nommante. En apportant

²⁴ S. Rabinovitch, « qu'est-ce qu'un nom ? », *Carnets de l'EPSF* « Travaux sur la passe I, n° 1 à 19 », p. 191.

²⁵ S. Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*.

cette réponse sur la question du nom, Joyce (pas sans Lacan) nous permet d'entendre que toute nomination a le ratage pour structure. Il y a dans le nom propre de l'innommable qui troue la nomination, un reste d'objet attaché à un *j'ouir* premier autour duquel tourne la pulsion.

Revenons à l'attribution des noms propres dans le cas du CER : la modalité du temps d'avant fondée sur la ségrégation — ségrégation dont Guy Lérès nous rappelle qu'elle ne porte pas tant sur l'altérité spéculaire que sur l'altérité de jouissance et que si la première renvoie au semblable, la seconde renvoie au prochain²⁶. Cette modalité de lien social ne va pas s'effacer d'un trait de plume ! Tout au plus faire rature, être falsifiée, (*Entstellung*), comme par exemple l'inversion des noms, Sanglit - Glissant, Courbaril - Baricoul, Dessales - Saldès. Ces opérations sur la lettre, ce traficotage du chiffage vont réapparaître ailleurs sous forme méconnaissable et hanter les positions subjectives jusqu'à ce qu'un travail d'enquête sur les traces inscrites à même le corps et dans les archives disséminées, dissimulées ou parfois disparues s'impose.

Risquons l'hypothèse suivante : dans ce moment d'attribution des noms propres, la couleur, la couleur de la peau — ce signifiant, mais aussi cet objet — a pris valeur de lettre. Une lettre au sens où Freud l'écrit dans son *Moïse de Michel-Ange*, lorsqu'il perçoit sur la statue des détails négligés et passés au rebut dans les textes officiels des amateurs d'art. Cette lettre couleur va entrer en silence dans les noms propres et y sera d'autant plus agissante que l'instant d'avant, issue du *code noir*, elle faisait signe de la macule servile. Signe qui à l'occasion a pu devenir symbole, mais aussi entrer dans des classifications aussi folles que celle d'un Moreau de Saint-Méry orientée à l'infini par l'idéal de la décoloration²⁷ : « un *sang-mêlé* quoique parvenu à la septième ou huitième génération et arrivé au point où la couleur aurait l'apparence d'un Européen n'en serait pas moins un *sang-mêlé* et ne pourrait se dire égal ni marcher de pair avec un blanc Européen²⁸. » Ce genre de classification a donné lieu à une onomastique chromatique qui a contribué à la mise en place d'un lien social de type paranoïaque où la couleur marque de la faute s'est trouvée associée à la honte. L'invention de *la ligne de couleur* en délimitant plus radicalement le blanc de tout ce qui est non blanc, donne un parfait exemple de mise en place d'une structure de bord imaginariée. Brigitte Lemérier dans sa relecture du *Moïse de Michel-Ange* nous a permis de repérer comment le démenti peut s'instituer culturellement : ici le réel du corps a situé imaginativement un ensemble de personnes en position de rebut. Le poème de L. G. Damas *Black-label* jette une lumière crue sur cette question : « Il a été pendu ce matin à l'aube

²⁶ J. Lacan, séminaire *L'Éthique*, *op. cit.*, p. 219

²⁷ F. Saldès, « le phénomène Jackson », Revue madrilène *Psychanalyse et société*, *Divan el Terrible*, n° 20, février 2003.

²⁸ Cité par J.-L. Bonniol dans *La couleur comme maléfice*, *op. cit.*, p. 64.

un nègre coupable d'avoir voulu franchir la ligne. » On entend dans ce fragment que la « ligne », ligne de démarcation, sert d'enclos à la jouissance que le nègre incarne et que l'imaginaire de la castration est identifiée à un trait de réel (pour le maître comme pour l'esclave). C'est ce qui institue le CER comme culture du démenti. Dans un de ses textes Guy Lérès établit une concordance entre le démenti et le *nommé-à*²⁹ dont parle Lacan dans *les non dupes errent*. Ne peut-on faire l'hypothèse que l'attribution des noms propres qui vont faire noms de famille relève davantage d'une désignation que d'une transmission symbolique, c'est-à-dire se situe sur le versant d'un *nommé à* la citoyenneté, venant se substituer au *Nom du Père* et à sa métaphore ? Cette fabrique de père se résume dans la déclaration du gouverneur de la république recommandant à chacun d'oublier le passé³⁰. Jeanne Wiltord fait l'hypothèse que cette injonction à l'oubli n'introduit pas un refoulement mais plutôt un clivage qui va organiser le silence sur le passé. Ajoutons que ce clivage (*Ichspaltung*) vaut pour une histoire commune aux colonisateurs et aux colonisés : c'est celle d'un *préjugé* assez fort pour faire violence à la perception et qui va permettre de jouer du quiproquo spéculaire entre le phallus et l'objet *a*.

Nous pouvons faire l'hypothèse que dans l'optique du CER c'est au titre de père couleur que le père entre en fonction. C'est ce qui donnera au trait unaire dont il aura à se soutenir la fragilité d'un *Un* tenant moins de RS (Réel/Symbolique) que de RI (Réel/Imaginaire). « Le trait en effet surgit de l'objet, de ce fait quelque chose de l'objet est retenu dans le trait » peut-on lire dans le séminaire sur l'identification³¹. Ce reste d'objet dans le trait est ici celui de la pulsion scopique. C'est sans doute ce que traduit non sans humour l'expression *nous ka fé tâche* (Nous faisons tâche) mais qui aussi, donne la mesure d'une façon de faire avec le manque. La fonction de la tâche en effet est ce qui voile le manque. Dans *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* Lacan écrit : « c'est au niveau de ce que j'appelle la tâche que se trouve le point tychique de la fonction scopique [...]... Plus que tout autre propice à l'alibi [...] ». La pulsion scopique n'est pas homologue aux autres pulsions dans ses avatars : « elle est celle qui élude le plus complètement le terme de castration³². » C'est pourquoi la culture issue du CER a fabriqué un père qui se *dit simule*³³. Malgré lui situé dans la dimension de l'alibi, toujours ailleurs chez sa femme comme chez sa maîtresse (n'a-t-il pas la réputation d'être un collectionneur de femme³⁴ ?!), il est toujours de passage. Ce qui sans doute

²⁹ G. Lérès, « Démensonges, *Essaim* n° 12, p. 166.

³⁰ Rostoland, « Gouverneur, texte d'amnistie », Saint pierre, le 23 Mai 1848. (Cf. Delépine, *Dix semaines qui ébranlèrent la Martinique*, op. cit., p. 220).

³¹ J. Lacan, séminaire *L'identification*, inédit, séance du 10 janvier 1962.

³² J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1993, p. 71.

³³ J. Wiltord, « Une très habile solution », Deuxième rencontre *Autour du lien social*, Association Freudienne Internationale, Martinique, 3 et 4 Août 2001.

³⁴ T. Delsham, *Tribunal femmes bafouées*, Martinique Éditions, 2001.

est une façon de faire avec la castration, en l'évitant. Il laisse ainsi aux femmes la charge de soutenir l'architecture familiale (*fam poto mitan*). Celles-ci seront chargées malgré elles de situer leurs enfants dans la dimension d'un *nommé* à renouvelé ; l'école, l'assimilation, ces substituts de noms du père feront le reste.

Cette version de père ne préfigure-elle pas, ce moment de chute du patriarcat et l'émergence de ces sujets de la modernité pris dans le démenti du discours capitaliste ?

Je conclus. Peu de temps après la mort de mon père j'ai fait un rêve. Un objet bizarre, non identifié en quelque sorte, ressemblant à une boîte d'allumettes surmontée d'un ressort surgit soudain sur mon bureau et me dit : « Je suis ton père, tu vois à quoi j'en suis réduit ? ». Inutile de dire que ce rêve aussi bref que décisif m'a réveillée ! Ce n'était pas un cauchemar mais une découverte inouïe : l'analyse de ce rêve m'a enseigné qu'une lettre ne fait pas l'être, elle n'est pas une figure du destin, c'est une voix(e), elle peut s'écrire, en cela faire transmission. Alors cesse de ne pas s'écrire ce qui pour chacun fait histoire singulière.